

CATASTROPHE GONG!

DOSSIER DE PRESSE

©Antoine HENault

« En avant-garde de son successeur (GONG!), voici deux titres qui nous enchante. » -
Télérama (ffff)

« Un 'melting-pop' aux mélodies galvanisante et au swing communicatif » - **L'Obs**

« Catastrophe sait livrer des hymnes à la vie absolument irrésistibles. Preuve en est
donnée avec son second album GONG!. » - **Plugged**

« Puissant et inclassable. » - **Marie-Claire**



SOMMAIRE

➤ <i>Télérama</i> Juin 2020 p.3
➤ <i>L'Obs</i> Juin 2020 p.4
➤ <i>Plugged</i> Août 2020 p.5
➤ <i>Marie-Claire</i> Septembre 2020 p.6
➤ <i>Télérama</i> Septembre 2020 p.7
➤ <i>Les Inrocks</i> Septembre 2020 p.8
➤ <i>L'Obs</i> Septembre 2020 p.11
➤ <i>Le Monde</i> Septembre 2020 p.13
➤ <i>Paris-Match</i> Septembre 2020 p.14

LA CHANSON

Collectif un brin allumé,
CATASTROPHE, dont le nom
seul annonçait l'humeur
« collapsologique », psalmodiait
déjà sur un *Dernier Soleil* à ses
début en 2016. Suivit l'album
La nuit est encore jeune et
quelque espoir demeurait donc.
En avant-garde de son successeur
(*Gong!*), voici deux titres, *Encore*
et **SOLASTALGIE**, dont l'un nous
enchante en plus d'être en phase
avec une humeur du moment.
« *L'univers continuera sans nous...
Et les villes deviendront des
forêts...* » Les voix de Blandine
Rinkel, Pierre Jouan & co se
fondent en chorale immémorielle
sur cet air qui dut leur préexister
(mais quand ?), meilleures
d'être ensemble à la manière
des Double Six plongés
dans le monde d'après, distillant
une claire mélancolie dont
les espèces survivantes leur
seront reconnaissantes. — *F. G.*
| Tricatel, **ffff**.



POP

Catastrophiquement baba

FIZZY, PAR CATASTROPHE (TRICATEL).

★★★★☆ C'est la seule Catastrophe du moment que l'on espère voir perdurer. Le collectif créé par Blandine Rinkel et Pierre Jouan a quelque chose d'une bande de millénaristes baba cool qui auraient bien tourné, transformant leurs doléances pour des lendemains meilleurs en utopies musicales. Cette compilation vinyle de huit de leurs singles, dont leur reprise séraphique du « Smalltown Boy » de Bronski Beat enregistrée pour Radio Nova, est un sésame parfait pour pénétrer leur monde parallèle : sensualité mélodieuse des compositions puisant tous azimuts (soft rock, électro, *spoken word*), chœurs célestes menés par le groove de contre-ténor d'Arthur Navellou, lyrisme naïf de textes qui ne reculent devant rien. A noter aussi la sortie de deux nouveaux titres, disponibles sur YouTube, extraits de « Gong ! », leur album-comédie musicale qui sort le 11 septembre : « Solastalgie », cantique de Terriens en détresse habités par l'esprit de Pierre Vassiliu, et l'exaltant « Encore », hymne à un hédonisme post-mortem croisant Michel Fugain, Etienne Daho et Space ! Catastrophe présentera « Gong ! » au Centquatre-Paris, les 10 et 11 septembre. **NICOLAS SCHALLER**

LA PLAY

Actrice et m
album paru

1. IN

2. IF Y

Be

3. THRE

J.S

FO

OI

V

★

V

C'EST RATÉ

nd » :
Higé,

MUSIC
CATASTROPHE

TEXTE
SOPHIE ROSEMONT

PHOTO
MANON VIOLENCE

CATÀS

Réaction en
"chênes"

Mené par Blandine Rinkel et Pierre Jouan, le collectif parisien Catastrophe sait livrer des hymnes à la vie absolument irrésistibles. Preuve en est donnée avec son second album, *Gong !*.

Il suffit d'imaginer plusieurs personnages (l'inquiétude, le rire, la foi, le regard, la colère et l'ennui) qui se demandent comment arrêter la course du temps dans un monde qui ne tourne plus très rond. Voire complètement de travers. Puis de rajouter une orchestration que n'aurait pas renié Michel Legrand, une ambition pop, des dizaines de petites trouvailles sonores et des chœurs irrésistibles. Le résultat est une comédie musicale baptisée *Gong !*, qui assoit davantage encore le monstre de scène à six têtes qu'est Catastrophe. « En concert, on change de poste, on chante tous, il y a quelque chose de l'esprit music-hall », commente la chanteuse et danseuse Blandine Rinkel – également écrivaine de talent. « Mais sur notre premier album, nous n'avions pas réellement transmis cette chaleur scénique, le caractère vivant de nos chansons, que nous souhaitions absolument capturer avec *Gong !* »

— Des pulsions de vie, de mort...

Les références ? Le cinéma de Jacques Demy, la chanson de Starmania et Véronique Sanson, mais aussi le hip-hop de Childish Gambino ou Kendrick Lamar, dont l'album *To Pimp a Butterfly* est un modèle à la fois d'engagement et de sophistication musicale. Il s'agit dans *Gong !* de parler, outre des pulsions de vie, de mort et des rendez-vous manqués que l'on peut toujours rattraper, des smartphones et des réseaux sociaux : « comme n'importe qui de notre âge, le virtuel prend une place centrale dans nos vies », commente le compositeur et multi-instrumentiste Pierre Jouan. « On voulait parler de nos existences, donc de la nervosité des notifications... ne pas dénoncer, plus simplement décrire. » Non sans humour, souligne Blandine.

— Prendre le large

Et en puisant dans la force narrative des éléments naturels chers à Catastrophe, la mer plus particulièrement, celle qui permet d'oublier ses connexions sociales superflues. De prendre le large. Malgré la gravité des sujets, *Gong !* est un disque accueillant, où l'on se sent bien même si ce qui s'y raconte peut être beaucoup plus sombre que les costumes de disque acidulés des membres du collectif. Ce que reconnaît Pierre : « A posteriori, on s'est rendu compte qu'il y avait un télescopage inconscient entre la musique très enlevée et les paroles parfois très violentes ». « On essaye d'être présents à ce que l'on vit », poursuit Blandine, « ce qui apporte de la joie comme de la lucidité sur l'état d'anxiété du monde actuel. »

— Un défi à relever en un temps donné

Gong ! a été enregistré dans un studio en pleine forêt de Dax, à plus de vingt kilomètres de toute civilisation. « Il est né de l'envie d'éprouver nos corps, assis dans une même pièce, et de nous interdire le moins possible d'expérimenter des choses », se souvient Blandine. Une immersion créative renforcée par une coupure de courant de 24 heures, alors que le temps était compté. Plutôt que de paniquer, le groupe s'est recentré davantage sur *Gong !*, profitant de cette urgence supplémentaire. Quant au titre, mille bonnes raisons l'ont motivé : « C'est le début, c'est la fin, c'est pop ! », résume Blandine. « Dans la spiritualité chinoise, le gong peut désigner un défi à relever en un temps donné. » « C'est autant un objet visuellement intéressant », rajoute Pierre, « qu'un mot qui résonne, induisant du percussif, de l'organique, de la magie ». Une magie qui va prendre tout son sens sur scène ces prochains mois, et dont il ne faut surtout pas se priver en attendant que l'horizon s'éclaire. — P

lacatastrophe.fr
facebook.com/
catastrophe0

TROPHE

CULTURE MUSIQUE

Catastrophe : sauvés par *Gong!*

Toujours entre optimisme joueur et profonde mélancolie, le collectif affûte son propos sur "*Gong!*" Un deuxième album qui explore plus avant le registre de la comédie musicale pour mieux humer l'air du temps. Puissant et inclassable. Par Charline Lecarpentier



AVEC LEUR PREMIER ALBUM *La nuit est encore jeune*, les six membres de Catastrophe démarraient leur aventure d'horloge chantante, trottant de la pop au baroque, du hip-hop au disco. Leur nouvel album *Gong!* retentit comme un instantané générationnel qui n'hésite pas à réclamer les influences *Starmania* autant que celles de Jacques Demy et de David Byrne, l'ex-Talking Heads aux concerts super-chorégraphiés. Ceux de Catastrophe, très dansés, se sont joués dans toutes les conditions en France, y compris dans une ferme cet été, et ont surpris de nombreux publics qui leur permettent d'aborder différemment ce nouvel album tout en français. « *Ce gong, c'est celui de l'arrêt et de la fin, comme en boxe. On l'entend comme celui de l'événement et du défi* », explique l'écrivaine Blandine Rinkel, qui répond avec l'instrumentiste Pierre Jouan à notre appel depuis leur programme baignade-travail dans les Landes. Ils classent ce disque comme leur « *plus solaire* » : « *Celui*

où l'on est plus présent en réel, doté de corps et de sueur ». Leur mission a été d'utiliser un minimum de sons préenregistrés, sur scène comme en studio, de jouer dans l'instant, faire tinter des instruments palpables. « *On essaie de proposer quelque chose qui relève du sacré à notre échelle, sans prétention* », résume Pierre Jouan. Les textes sont à mi-chemin entre l'ironie et la confession, le présent est sculpté pour des punchlines comme sur *Nous vivons dans un social network*, aussi effréné qu'une cascade de tweets. Les messages dispersés, écrits par chacun des six membres, deviennent parfois des livraisons poétiques, comme ce « *Je marche en suivant les clous que tu as mis dans mes rêves* » lancé ici, ou encore sur le titre *Solastalgie*, néologisme dans le vent qui décrit le spleen vécu face à la situation alarmante de l'environnement. Leur dialogue avec l'air du temps, qui nous invite souvent à ralentir, tourne alors à l'urgence.

(*) Sortie le 11 septembre (Tricatel).



LES CHAMANES DU CHABADA

Rigueur et décontraction, héritage de 68 et esprit Instagram, joie et gravité se mêlent dans le sextet Catastrophe. Leur pop incarne les vibrations du moment : à la recherche du temps présent !

Par François Gorin
Photo Antoine Henault

De gauche à droite :
Bastien Bonnefont,
Pablo Brunaud, Carol
Teillard d'Eyry, Pierre
Jouan, Blandine
Rinkel, Arthur Navellou.

Ils sont six sur le plateau d'un studio parisien. Derrière son clavier, un elfe au sourire vif donne le départ à *Danse tes morts*, sur un tempo souple et joyeux qui nuance les paroles. Au chant, une fille blonde aux yeux clairs, qui lance bientôt ses longues jambes chaussées de baskets au centre de la pièce, enjoint un public imaginaire à imiter ses entrechats, comme le fait à côté d'elle un second chanteur râblé, cheveux mi-longs. Catastrophe (Pierre, Blandine, Arthur et les autres) répète le concert qu'il entend faire tourner dans toute la France. Eux rêvaient de spectateurs debout, mais les contraintes sanitaires vont compliquer les choses. Ils en soignent le moindre détail, des éclairages à la chorégraphie. Sur scène, chacun aura sa couleur et figurera un caractère – l'inquiétude, la foi, le rire, la colère, l'ennui, le regard. *Gong!* est le deuxième album d'un groupe qui se voit aussi comme une troupe, et il a pris, dès sa conception, la forme d'une comédie musicale. Avec en tête des modèles plus ou moins attendus, du compositeur Stephen Sondheim à *Starmania*, en passant par Bob Fosse, le maître de Broadway, et bien sûr Jacques Demy, tout en se méfiant de son « côté sucré qui peut toucher au kitsch ». Et puis, référence plus récente mais majeure pour eux, l'*American Utopia* monté par David Byrne, aux confins de la pop funky et du ballet bobwilsonien.

Le projet Catastrophe – un nom dénotant à la fois gravité et sens du ridicule – distille un mix réjouissant de rigueur et de décontraction. Ou comment l'esprit de Mai 68 peut encore habiter la génération Instagram. Issu de la décantation d'un « collectif » (ils n'aiment guère ce mot évoquant des images de happenings bizarres), au début assez informel, le groupe s'est structuré en 2018 avec un premier album, *La nuit est encore jeune*, qui reflétait la diversité de leurs goûts et

À ÉCOUTER

fff

Gong!

Tricatel.

Sortie le

11 septembre.

parcours musicaux. Pour ces trente-naires, « variété » n'est décidément plus un gros mot, et ils adhèrent sans barguigner à la trilogie des Michel : Legrand, Berger et, même... Fugain, l'homme du Big Bazar aux salopettes bariolées. Celui qui incitait à chanter la vie, « comme si tu devais mourir demain ».

Revu à l'ère de la collapsologie et du coronavirus, cela donne une envie « d'exalter l'inquiétude et de désamorcer les certitudes, y compris celle de ne croire en rien ». Les Catastrophe se gardent des « artifices de l'engagement facile, celui des artistes qui n'ont pas eux-mêmes d'action politique ». Mais ils font confiance à la musique pour « rendre une continuité à ce temps que les smartphones ne cessent d'interrompre », en célébrant l'instant présent, sans illusion mais avec « un certain sens du sacré ». Des chamanes du chabada ? Moins narquois que Katherine, moins réaliste qu'Orelsan, ni tout à fait rock lyrique (Feu ! Chatterton) ou chanson musclée néo-septuagies (Juliette Armanet), le sextet, avec cet album enregistré dans un studio au milieu des bois du côté de Dax, capte à merveille la vibration du moment. Et l'incarne comme un seul corps, fluide et résolu. Bastien, batteur venu du jazz et du metal, et Pablo, bassiste au groove brésilien, en seraient les jambes. Les électrons libres Arthur, passé par le théâtre, et Carol, multi-instrumentiste, les bras. Pierre, compositeur de base, et Blandine, qui nourrit la plupart des textes et les chante, feraient de la créature un bicéphale. Jamais aussi émouvant que lorsque les six entonnent en chœur l'air si contemporain de la *Solastalgia* : « L'univers continuera sans nous... » ●

les Inrockuptibles

RENTRÉE
MUSIQUES

YELLE & MIOSSEC

Rencontre iodée entre deux artistes
précurseurs, passionnés et... bretons

TRICKY
Eternelle aura

CATASTROPHE
Entre *Starmania* et
Kendrick Lamar

+

Les disques phares
de l'automne

L 14974 - 1293 H - P. 5,20 € - RD



En Une La rentrée musiques

Avec **GONG!**, le collectif **CATASTROPHE** signe une enthousiasmante comédie musicale, sur scène et dans un album, en pleine résonance avec nos vies confinées et ultra-connectées. De quoi danser allègrement avec la bande de Blandine Rinkel et Pierre Jouan en cette rentrée anxiogène.

TEXTE Franck Vergeade TEXTE Ella Hermé pour Les Inrockuptibles

ALL THAT POP

“ON RÊVAIT D’UN MARIAGE ENTRE KENDRICK LAMAR ET JACQUES DEMY, alors on a fait notre propre comédie musicale.”

On reconnaît bien là le sens de la formule de Catastrophe, révélé en 2018 avec *La nuit est encore jeune*, qui était à la fois le titre de son premier album et d’un livre-manifeste paru quelques mois plus tôt. Autoproclamé “groupe artistique” depuis *Dernier Soleil* (2016), un maxi illuminé par *Party in My Pussy* – morceau imparable chéri par le parrain de la pop française qui l’inclura dans le jukebox de son exposition *Daho l’aime pop* à la Cité de la Musique –, Catastrophe est une entité pluridisciplinaire aux ressources multiples, qui a trouvé chez Tricatel le label idéal pour expérimenter sa créativité débordante, sa liberté affolante et son génie renversant.

Sur la compilation vinyle éditée pour le Disquaire Day 2020 déconfiné (*Fizzy*), on retrouvait précisément tous ces singles bigarrés (de *Party in My Pussy* à la déclaration d’amour aux

Nuggets, du morceau choral *Bruce Lee* à l’hymne hédoniste *Maintenant ou jamais*) qui font la singularité incomparable de Catastrophe. Sonnant le **GONG!** de la rentrée, leur comédie musicale sur la forêt, les smartphones et le temps qui passe est une source inépuisable d’enchantement. Que les six membres désormais fixes et permanents de Catastrophe résument en chœur comme suit : “*Jacques Demy pour les couleurs, Starmania pour la noirceur, Talking Heads pour la folie, Fela Kuti pour la sueur et Childish Gambino pour la polyvalence.*” On ne saurait mieux dire. Et ces références sont clairement assumées tout au long du disque, comme cette citation à peine détournée de *Monopolis*, tiré de l’opéra rock *Starmania*, dans les paroles de *Solastalgie* : “*Sur quoi danseront nos enfants ?/Quand nous serons d’un autre temps.*”

La comédie musicale est un genre chéri par Blandine Rinkel depuis sa prime enfance ; elle l’a beaucoup pratiquée dans des festivals vendéens pendant plusieurs étés et continue de

En Une La rentrée musiques

“Le pitch de notre comédie musicale, c'était six personnes enfermées dans une pièce qui se demandent comment arrêter le temps”

BLANDINE RINKEL

s'en abreuver régulièrement. *“Mon rapport à la musique est né par les comédies musicales, avant de découvrir et d'écouter d'autres styles. J'ai carrément une névrose avec les comédies musicales américaines, je suis fan de Sweet Charity, Cabaret, All That Jazz, Le Fantôme de l'Opéra et même de Cats. Dans le groupe, il y a deux cultures qui s'affrontent entre Jacques Demy pour les garçons et Bob Fosse pour moi. On a pensé notre nouvel album physiquement sur scène, que ce soit à travers la danse, la chorégraphie, l'improvisation. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons enregistré notre disque en étant réunis tous les six dans le même studio, perdu en pleine forêt des Landes et recommandé par notre réalisateur David Sztanke (ex-Tahiti Boy – ndr). La comédie musicale nous permet d'être à la fois poétiques et délurés.”*

Parfaitement consciente des pièges à contourner, des clichés à éviter, la joyeuse bande cherche une troisième voie, *“fuyant à tout prix le kitsch et le trop conceptuel, le mélange de Peau d'Ane et d'Einstein on the Beach”.* Avec ce nouveau terrain de jeu, Catastrophe expérimente et explore à sa manière le music-hall, n'oubliant jamais l'essentiel : composer des chansons pop(ulaires) au sens noble du terme, qui pourront s'écouter sans nécessairement voir le spectacle. Revendiquant leur honnêteté en même temps que leur naïveté, les musicien-nes et interprètes cherchent le moyen idoine d'exprimer leurs désirs, leurs peurs, leurs interrogations à travers un genre musical qui, loin d'être un paravent artistique, offre une palette infinie de couleurs, à l'image des costumes des six membres de Catastrophe arborés sur la pochette et représentant autant d'humeurs : rose/rire (Arthur Navellou), rouge/colère (Bastien Bonnefont), bleu/inquiétude (Blandine Rinkel), jaune/foi (Pierre Jouan), mauve/regard (Carol Teillard d'Eyry) et vert/ennui (Pablo Brunaud).

L'ahurissant spectacle *American Utopia* de David Byrne, donné en représentation à la Philharmonie de Paris et au Zénith en 2018, finit de convaincre la troupe de creuser ce sillon-là. *“La liberté de mouvements et de gestes de David Byrne avec ses musiciens nous a unanimement bluffés. C'est rare de voir un artiste d'une telle notoriété nous parler droit dans les yeux, tout en se démultipliant sur scène. Sa performance d'une extrême générosité relevait autant du concert que de l'exercice théâtral.”* Rompu à la pratique du live depuis trois ans, Catastrophe conjugue idéalement le fond et la forme sur scène, comme peu d'autres groupes French pop de leur génération.

Au contraire de l'album inaugural, où Catastrophe hésitait encore entre sa langue maternelle et celle de David Byrne, la formation a écrit *GONG!* entièrement en français, toujours à plusieurs mains, mais avec certains textes précédant pour la première fois les accords (*Les Méridiens*, *Solastalgie*, le morceau conclusif, sans doute le plus touchant et tristement visionnaire). *“Succédant à un livre qui contenait déjà une masse d'informations, notre premier lp était assurément plus crypté et nocturne. Notre propos est aujourd'hui plus limpide et lumineux. Nous n'essayons plus de louvoyer. A force de passer du temps ensemble, chacun met davantage d'intimité dans le groupe”*, explique Arthur Navellou.

Avec acuité, ils posent des mots sur leur époque, le monde qui s'écroule, le dérèglement climatique, la cyberdépendance, le recommencement, l'amour et la mort, paradoxalement le sujet qui les inquiète le plus largement, malgré la moyenne d'âge trentenaire de ces jeunes gens pop modernes. *Danse tes morts* était même le premier single pressenti avant l'épidémie de Covid-19. Si le mixage du disque a été achevé pendant le début du confinement, son écoute a pris des allures de *“magie noire”*, pour reprendre l'expression de Blandine Rinkel. *“Une chanson comme Le Grand Vide a soudain pris une autre interprétation, en évoquant l'ennui et la contemplation. Idem pour Les Méridiens, dont le refrain dit ‘Demain n'existe pas, demain n'existe plus’.* Autant d'échos involontaires à notre inimaginable printemps confiné. *D'ailleurs, le pitch de notre comédie musicale, c'était six personnes enfermées dans une pièce qui se demandent comment arrêter le temps.”* En pleine pandémie mondiale, le nom de Catastrophe n'a jamais résonné avec autant d'à-propos.

Les six acolytes n'ont pas vécu le même confinement à Paris, mais tous pointent l'absence d'abandon pendant ces huit semaines assignées à domicile. *“Il fallait tenir de manière austère et protestante, sans oublier de bien s'habiller, lâche Pierre Jouan en souriant. C'était important pour ne pas se perdre soi-même. On a aussi pris conscience du rôle social des cafés dans nos vies.”* Ironie du confinement, les réseaux sociaux ont beaucoup aidé, notamment les gens seuls ou isolés, à tenir sur la durée. *“Un jour, ma mère m'a appelée en larmes parce qu'elle n'avait plus accès à internet. C'est la première fois que je l'entendais dans un tel désarroi”*, raconte Blandine Rinkel.

Dans leur agenda respectif, ils avaient en commun de pouvoir se raccrocher à *GONG!*, un titre qui sonne comme une libération. Et les répétitions estivales du spectacle au Théâtre national de Bretagne (TNB) à Rennes ont eu un effet *“cathartistique”*, selon leur néologisme inventé dans un éclat de rire communicatif. *“Depuis nos débuts plus discursifs, nous avons atteint une forme de légèreté et de poésie. L'avantage de la pop, c'est d'offrir des bonbons acidulés et remplis de surprises. On a même renoué avec le morceau caché en fin de disque. Cela correspond à l'identité même de Catastrophe”*, déclare Blandine Rinkel. Dans une rentrée toujours anxiogène, ne cherchez pas meilleur remède à la sinistrose. ●

Album *GONG!* (Tricatel), sortie le 11 septembre
Concert Les 10 et 11 septembre à Paris (Centquatre)



POP

Catastrophe, saison 2

Avec "GONG!", deuxième album conçu pour la scène, ces ÉPICURIENS de la collapsologie nous invitent à faire la fête dans un monde qui S'ÉCROULE. Rencontre déconfinée

Par NICOLAS SCHALLER

GONG !, par Catastrophe (Tricatel).

En concert à Paris les 10 et 11 septembre au Centquatre (19*) et le 10 février 2021 au Trianon (9*). Autres dates sur lacatastrophe.fr

Une phrase de Robert Musil résonne fort ces temps-ci : « *Nous ne nous appartenons jamais aussi intimement qu'au lendemain de la catastrophe.* » Elle résume bien aussi

l'univers de Catastrophe, dont le deuxième album, « Gong ! », aurait accompagné idéalement la période du confinement. « *Que fais-tu quand tu ne fais rien ?* », interroge le groupe dans sa chanson « le Grand Vide ». Ailleurs, dans « les Méridiens », il suggère : « *Demain n'existe pas, demain n'existe plus/ On a effacé l'idée ou alors on l'a vendue.* » Quant au premier single, « Encore », adoptons-le dès à présent comme futur hymne d'adieu aux gestes barrières : « *Si je devais*

vivre encore/Si tout recommence après la mort/Je referais l'amour partout/Des gestes et des blagues de mauvais goût. » C'est qu'au contraire de leur nom les Catastrophe ne se prennent pas au sérieux, trop occupés à gambiller sur les tombes avant de se retrouver dedans. Ainsi « Gong ! », concept album aux airs de comédie musicale, s'amuse de notre asservissement aux réseaux sociaux, du temps que l'on n'a plus, des « *bus bondés qui tournent en* » ➤

» rond » et « des manifestants pour un oui pour un non », dans une ambiance vibrionnante qui rappelle le Big Bazar de Michel Fugain, l'humour en plus. Ou « Godspell » revisité par Philippe Katerine pour notre époque où Dieu est iPhone.

Le 2 juillet dernier, nous retrouvions les six membres du groupe au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, où ils répétaient le spectacle qu'ils dévoilent au Centquatre parisien, simultanément à la sortie de l'album, ce 11 septembre. Une date qui leur va bien. « Aujourd'hui, nous allons faire quelque chose qui n'a jamais été fait : nous allons arrêter le temps », annonce sur scène Arthur Navellou, bateleur contre-ténor tout de rose vêtu, avant de présenter ses camarades, chacun habillé de la couleur de l'instinct qu'il incarne. Lui, c'est le rire. En bleu, Blandine Rinkel (chanteuse, parolière et danseuse) est l'inquiétude. En jaune, Pierre Jouan (claviériste, compositeur et directeur musical) est la foi. En mauve, Carol Teillard d'Evry (percussionniste, claviériste et illusionniste) est le regard. Il y a aussi Pablo Brunaud (bassiste), l'ennui, et Bastien Bonnefont (batter), la colère. Deux danseuses complètent cette belle équipe de jeunes trentenaires aux personnalités bigarrées. D'où l'idée, très « Vice-Versa » (le dessin animé Pixar), de ce patchwork d'émotions. Tout le monde chante dans Catastrophe, et danse quand il le faut. « "Gong !" opère la fusion de leurs nombreuses activités : la musique, la danse, l'écriture, remarque leur producteur et mentor, Bertrand Burgalat. Ils ont une telle productivité qu'il faut arriver à les cadrer. » Profitant de dix minutes de battement avant un premier filage, ils viennent d'ailleurs d'improviser une chorégraphie en pleine rue et de poster la vidéo sur Instagram. Cet esprit de troupe fait tout le sel de « Gong ! », album conçu pour la scène, là où il faut découvrir Catastrophe. « On a mis du temps à trouver une colonne vertébrale, confie Pierre Jouan. C'est sur scène que l'on a trouvé notre cohérence. »

« N'AYEZ PAS PEUR, VENEZ »

A l'origine, Catastrophe était un collectif d'une quinzaine d'artistes précaires et multitalents, créé par Rinkel, Jouan et Navellou, auteur en 2015 d'un livre et d'une tribune dans « Libération ». Celle-ci, intitulée « Puisque tout est fini, tout est permis », se voulait le manifeste néo-hippie de la génération Y « qui avait 11 ans le 11 septembre 2001 », un appel à



BIO EXPRESS

Créé par Blandine Rinkel, Pierre Jouan et Arthur Navellou en 2015, Catastrophe se compose de six membres. « Gong ! » est leur deuxième album après « La nuit est encore jeune ». Leur discographie compte aussi un EP (« Dernier Soleil ») et une compilation de singles (« Fizzy »).

réinventer notre monde qui court à sa perte. Le texte, maladroit par endroits mais sans une once de cynisme, fit grand bruit et s'attira les foudres d'une certaine presse qui en moqua la naïveté, « le situationnisme de pacotille ». De l'histoire ancienne pour les rescapés de l'aventure, qui en gardent une cicatrice et mettent depuis leur utopie du désespoir au service exclusif de leur production artistique. Autant que de son ex-identité de collectif, Catastrophe aimerait se libérer de son étiquette de groupe pour branchés, soutenue par France-Inter et Radio Nova. « On nous associe à un truc arty, bizarroïde, très parisien, qui ne nous va pas, assure Blandine Rinkel. A nos concerts, tout le monde s'amuse, surtout ceux qui ne sont ni parisiens, ni intellos. N'ayez pas peur, venez nous voir. » Etre pop ou ne pas être ? « Leur indifférence à la posture est totale, s'enthousiasme Bertrand Burgalat. Il n'y a pas de calcul, chez eux, ni de crainte du ridicule. Ce qui est très réjouissant au temps des réseaux sociaux. » « Gong ! », le show, troussé avec les moyens du bord (« On voulait un gong sur scène mais c'était trop cher »), respire la joie fébrile et enfantine

de créer à plusieurs et de partager avec d'autres leur art naïf de collapsologues jouisseurs. « Gong ! », le disque, compose un « melting-pop » aux mélodies galvanisantes et au swing communicatif. On y trouve de la bossa et du rap codéiné (l'excellent « Gromit »), les fantômes de Michel Berger et de Michel Legrand. Titre fleuve, « Danse tes morts », qui devait être le premier single à sortir avant que son écho, brûlant avec l'actualité virologique, n'en décide autrement, navigue même entre R'n'B 1990's à la Ophélie Winter, chœurs façon Fugain, soft jazz, scat et disco funk. « On a appris à être snobs sur le tard, note Blandine Rinkel. On a fait beaucoup d'efforts pour plaire à ceux qui détiennent le bon goût mais à quoi bon ? On prend moins de plaisir, le public aussi. Alors on s'est dit : mixons nos influences savantes, comme Philip Glass ou Kamasi Washington, avec notre goût pour les musiques plus faciles. On connaît tellement de musiciens étranglés par leurs références qui s'interdisent de faire des morceaux super par peur de ne pas sonner comme François de Roubaix. » Carol Teillard d'Evry renchérit : « C'est aussi une sorte de protestantisme de la musique, un refus de jouir par le corps. En dansant, en jouant, on s'est affranchi de ça. »

Dans un monde meilleur, les Catastrophe courraient les émissions de variété télévisées avec leur pop fantaisiste et rêveuse tandis que Vianney en serait encore à calculer ses heures d'intermittent. A l'inverse d'aujourd'hui. Il ne tient qu'à vous, qu'à nous, de faire que ce monde existe. ■

Le collectif Catastrophe euphorise le Centquatre

Le sextette séduit avec sa pop joyeuse et colorée, dans une ambiance de comédie musicale

POP

Si on ne se fiait qu'à leur nom, pas sûr que Catastrophe promette la façon idéale de renouer avec le plaisir du live en oubliant la dureté des temps. Dans la salle parisienne du Centquatre, le sextette joue pourtant deux soirs – les 10 et 11 septembre – à guichets fermés un spectacle, *Gong!*, récemment répété et créé au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, dont le titre est également celui d'un nouvel album, publié le 11.

«A guichets fermés», de nos jours, ne signifie plus «plein à ras bord». Mais en confiant au spectateur ou groupes de spectateurs le soin de définir leur espace de distanciation en plaçant sur le siège le plus proche une pancarte où est écrit «ceci n'est pas une place», le Centquatre gère intelligemment les travées d'un amphithéâtre paraissant presque complet alors que seulement 300 places sur 450 ont été mises en vente.

La chaleur de l'accueil est proportionnelle à la frustration de mois sans concerts. Des retrouvailles au bonheur partagé: «*Tellement contents d'être enfin devant des gens*», se félicite Blandine Rinkel, chanteuse et autrice, cofondatrice du collectif, avec le pianiste et compositeur Pierre Jouan, en présentant un projet «com-

Enfant de Jacques Demy, de Bob Fosse, de «Starmania», le collectif assume une multitude d'influences

mené il y a deux ans». L'idée de départ était de mettre en scène et en musique six personnages cherchant à arrêter le temps. «*Puis est arrivé mars 2020*, confie-elle au public. *Tous confinés, on a eu l'impression que le temps était vraiment en train de s'arrêter.*»

Si le patronyme du groupe semble en phase avec son époque, son credo d'origine s'adapte mieux encore à l'ère de la pandémie. En 2018, leur premier album, *La nuit est encore jeune*, publié par Tricatel, le label de Bertrand Burgalat, était en effet accompagné d'un manifeste du même nom. Il s'agissait d'«*observer le vertige du monde et ses catastrophes plus ou moins radieuses en y cherchant de quoi vivre malgré tout*».

A l'instar de Blandine Rinkel, blonde longiligne à la fois romancière (*L'Abandon des prétentions* (Fayard, 2017), danseuse, comédienne et chanteuse, Catastrophe

misait sur sa pluridisciplinarité rayonnante et les croisements entre genres musicaux, performance et littérature pour sortir de l'impasse. «*Puisque tout est fini, alors tout est permis*», disait ainsi une autre de leurs tribunes.

Cette soif d'expressions multiples a mené *Gong!* à un format proche de la comédie musicale. En début de spectacle, chaque musicien se voit attribuer un rôle associé à une couleur. Chanteur et Monsieur Loyal, Arthur Navellou est désigné comme «rire» habillé de rose. Le batteur, Bastien Bonnefont, est vêtu du rouge de la colère, le bassiste, Pablo Brunaud, du vert de l'ennui. Percussionniste, Carol Teillard d'Eyry, est un regard «extra lucide» paré de mauve. En jaune, le clavier Pierre Jouan est censé incarner la foi, quand sa complice, Blandine, revêt la salopette bleue de l'inquiétude.

Allégresse

Sans véritablement soutenir une ligne narrative, cette chromatique, rappelant celle des *Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, participe à une allégresse pop soulignée par des chorégraphies dont la chanteuse, accompagnée de deux danseuses, est la principale protagoniste. On se dit que ces figures sont plus proches d'une fête de fin d'année que de Broadway. Avant de se laisser prendre par une

bonne humeur, réglée avec plus de précision qu'il n'y paraît.

De la comédie musicale, Catastrophe retient d'abord l'art d'insuffler de la légèreté et du bonheur, même au cœur des drames. Enfant de Demy, donc, de Bob Fosse, du *Starmania* de Plamondon et Berger, admiratif aussi de la façon dont l'ex-Talking Heads, David Byrne, a réinterprété le musical lors de sa tournée *American Utopia*, le collectif assume une multitude d'influences. Celles de Michel Legrand, bien sûr, de la variété française, de la pop West Coast des années 1970, de la samba brésilienne, du funk soyeux d'hier et des mutations electro-soul d'aujourd'hui.

Catastrophe injecte ainsi une fraîcheur vitaminée à des visions flirtant avec l'effondrement. Qu'il s'agisse du dérèglement climatique, de la cyberdépendance, de la fin programmée des civilisations, de notre fragilité face à la mort, cette vitalité bigarrée finit par imposer sa loi. Devant un public revigoré par cette potion euphorisante. ■

STÉPHANE DAVET

Gong! de Catastrophe (Tricatel). Concerts: le 23 septembre à Marseille; le 7 octobre à Rouen; le 17 à Magny-le-Hongre; le 27 novembre à Lille; le 10 février, au Trianon, à Paris.

Vingt-trois ans plus tard, l'album fascine encore – dans sa première partie, par l'évidence des mélodies, le sens inné de McCartney pour écrire des chansons pop émouvantes. Seul hic, « Flaming Pie » connaît une vraie baisse de régime dans son second acte. Cette réédition permet aussi de découvrir les maquettes du musicien, qui, seul au piano ou à la guitare acoustique, impressionne sans se forcer. Du génie à l'état brut. **Benjamin Locoge**
« Flaming Pie » (Capitol/Universal).

CATASTROPHE ÉPISODE 2

Le deuxième album du groupe parisien est conçu comme une comédie musicale, voulant à la fois faire danser et faire réfléchir sur l'état du monde, le sens du collectif. C'est ambitieux et diablement réussi. Le collectif mené par Blandine Rinkel et Pierre Jouan ne se prend pas au sérieux, compose avec érudition des mélodies aériennes et épurées. On savait que Catastrophe aimait défricher. Avec ce « Gong! » ils s'inventent un futur. Qui, espérons-le, saura trouver un bel écho sur scène. Pandémie ou pas. **B.L.**
« Gong! » (Tricatel), sortie le 11 septembre. En concert le 11 septembre à Paris (le Centquatre).



SUZANNE VEGA INTIME

Enregistré en 1981